

EVALUATION DES EFFETS DES VISITES PEDAGOGIQUES D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

Le rapport remis à la FMS en mai 2017 est le résultat de 5 années (2012-2017) passées à élaborer, recueillir et analyser les réponses apportées par des lycéens qui ont visité le camp d'Auschwitz-Birkenau. Il s'agit vraisemblablement du premier travail réalisé en France auprès d'un échantillon d'élèves aussi conséquent et étudié sur une période aussi longue (2012-2015). L'ambition initiale de cette étude longitudinale était de mieux saisir ce que la visite d'Auschwitz-Birkenau produit comme effets sur des lycéens. Il s'agissait plus spécifiquement d'identifier ce qu'apporte cette visite en termes de connaissances, de compréhension du monde, d'éveil des consciences, d'ouverture aux autres et d'en mesurer l'aspect volatile ou durable. Ces questions sont essentielles pour les enseignants et l'ensemble des acteurs de la transmission historique (mémoires, associations, etc.) qui s'investissent depuis des années dans ce type de dispositif pédagogique.

S'interroger sur les conséquences de la visite d'Auschwitz-Birkenau suppose quelques réflexions préalables. Il faut d'abord rappeler que si cette question se pose aujourd'hui c'est parce que les visites de lycéens sont devenues nombreuses, que les opinions sur l'intérêt qu'elles présentent divergent et qu'il existe peu d'études sérieuses susceptibles d'apporter des réponses objectives. Il convient par ailleurs de s'interroger sur l'importance donnée à cette visite dans l'acquisition des connaissances et la formation des opinions. Trop souvent on associe la dimension exceptionnelle du lieu, l'impression qu'il laisse, l'émotion qu'il suscite, le choc qu'il provoque, avec les attentes que l'on en a. Aussi spécifique et importante soit-elle, cette visite n'en demeure pas moins le plus souvent limitée à quelques heures dans une journée et dans la vie d'un lycéen. Les connaissances d'un élève et les valeurs qu'il défend ne peuvent conséquemment se résumer à cette seule visite d'Auschwitz-Birkenau, même lorsque cette dernière laisse des traces. Le fait que la visite se déroule dans un cadre scolaire et qu'elle se présente comme une séquence de cours n'est pas non plus anodin. Cela suppose souvent une préparation pédagogique et une exploitation après coup qui contribuent tout autant à influencer les lycéens que le rapprochement physique avec la réalité du camp. Soulignons enfin que la visite n'est pas indépendante de la société dans laquelle les lycéens évoluent. Ils appartiennent à des groupes sociaux, entretiennent des relations, vivent des expériences qui sont essentielles à l'acquisition des connaissances et à la formation des opinions. A ce propos, rappelons que durant l'enquête de nombreux événements (affaire Mérah, attentat au musée juif de Bruxelles, affaire Dieudonné, attentat Charlie Hebdo, attentat supérette casher) sont intervenus et peuvent avoir influencé les lycéens qui ont été enquêtés.

Vouloir mesurer les effets de la visite d'Auschwitz Birkenau c'est aussi prendre le risque de confondre des expériences distinctes. Toutes les visites ne se ressemblent pas nécessairement, ne serait-ce que parce qu'elles peuvent avoir été préparées différemment, qu'elles ne durent pas autant de temps (de quelques heures à plusieurs jours), n'empruntent pas les mêmes itinéraires au sein du musée mémorial, ne sont pas accompagnées des mêmes personnes (guides, enseignants, accompagnateurs, etc.) et ne se déroulent pas aux mêmes saisons¹. Parce que les variations possibles sont encore plus nombreuses que celles que nous venons d'évoquer, il faut avoir à l'esprit qu'une analyse quantitative aplanit ces différences et donne des visites une vision inévitablement trop globale. Il est primordial d'en prendre la plus juste mesure pour comprendre les résultats qui sont ici présentés.

¹ Cet aspect n'est pas anecdotique quand on sait que certaines périodes de l'année connaissent une affluence de visiteurs particulièrement importante.

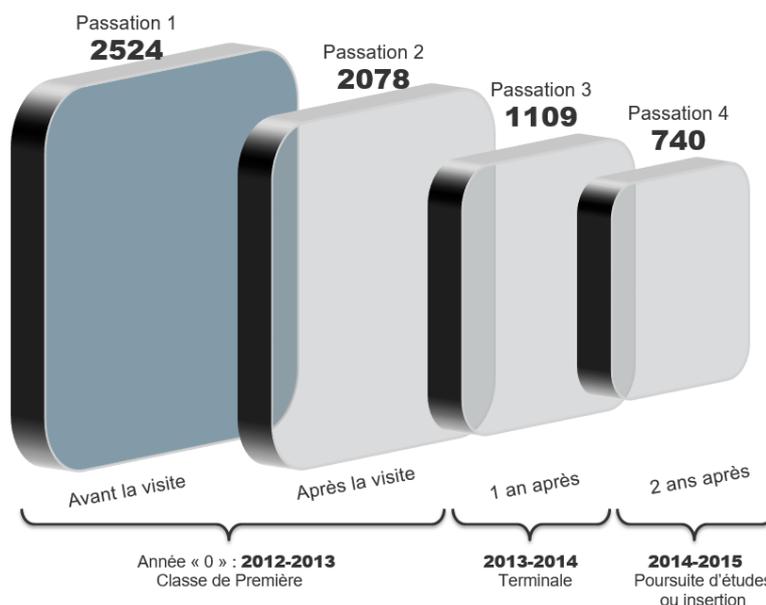
Le protocole d'enquête

L'enquête quantitative prend la forme d'un questionnaire (8 outils d'enquête, 180 questions) adressé à plusieurs reprises à des lycéens qui effectuent la visite du camp d'Auschwitz Birkenau durant l'année scolaire 2012-13. A cette population de référence (lycéens visiteurs) s'ajoute une population de contrôle (classes des mêmes établissements ne faisant pas le voyage). L'ensemble des enquêtés ont été interrogés à 4 reprises : avant que ne se déroule la visite, au retour, un an après la visite et deux ans plus tard.

La population d'enquête

A la première passation, 2524 lycéens participent à l'enquête. Ils appartiennent à 52 établissements laïques et confessionnels provenant de 13 Régions, dans la configuration préalable à la fusion administrative de 2015 (Alsace, Aquitaine, Basse-Normandie, Bretagne, Centre, Ile-de-France, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Pays-de-la-Loire, Picardie, Poitou-Charentes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes). Parmi ces élèves, 1384 élèves effectuent la visite du camp d'Auschwitz-Birkenau et constituent notre population de référence pour l'enquête ; 1140 qui n'effectuent pas cette visite tiennent lieu de population de contrôle.

Comme dans toute enquête longitudinale, on observe une réduction du panel de répondants au fil des années. Malgré l'incontestable effet d'attrition, au bout de quatre passations l'échantillon demeure toutefois suffisant pour procéder à des analyses statistiques.



Le dispositif d'analyse

Pour appréhender l'existence d'un **effet visite** dans ses différentes composantes, nous avons procédé en deux temps :

- retenir les réponses pour lesquelles on observe une **différence significative** (test statistique du Chi 2²) entre les réponses des visiteurs et celles du groupe contrôle

- distinguer **quatre effets partiels** (*un effet préparation, un effet voyage, un effet à court terme et un effet à long terme*), les analyser un à un et dans leurs différentes combinaisons afin de faire apparaître pour chaque question un profil de réponses allant de l'existence de quatre effets partiels à l'absence de tout effet partiel.

Quatre effets partiels :

	Passation 1	Passation 2	Passation 3	Passation 4
Effets mesurés	Préparation (avant la visite)	Immédiat (au retour de la visite)	A court terme (un an après la visite)	A long terme (deux ans après)

Les résultats pertinents

1.

Dans le cas des questions qui se rapportent **aux connaissances**, quatre conclusions peuvent être tirées de ces résultats :

A) On peut dire qu'il y a un effet visite puisque nous observons, pour la quasi-totalité des questions, une différence statistiquement significative entre la population des visiteurs et la population de contrôle. Ce qui caractérise cette différence, c'est qu'elle est toujours en faveur des lycéens qui ont visité Auschwitz-Birkenau. Ce sont eux qui sont les plus nombreux à apporter les réponses justes à la plupart des questions. Cette différence est encore plus marquée lorsque l'on retient le critère des différences arithmétiques entre les pourcentages de réponses plutôt que le test statistique qui a été utilisé.

B) Cet effet est plus souvent partiel que global. Cela signifie que si les élèves visiteurs donnent davantage de bonnes réponses, cela ne s'observe ni au même moment ni nécessairement de façon continue. L'effet global qui consisterait à observer un effet qui débute durant la préparation, se renforce avec la visite et se prolonge à court et long terme est rare. Les effets sont plus souvent partiels, même si on note une polarisation à deux moments clés : durant la préparation et après la visite d'Auschwitz-Birkenau. Il est ainsi important de souligner que sur les 38 questions posées aux lycéens, les visiteurs obtiennent de meilleurs résultats à 26 d'entre elles aussi bien avant et après la visite. Il apparaît que l'effet mesuré à la préparation se maintient après la visite ou s'accroît. Si on ajoute à ce résultat positif l'ensemble des questions pour lesquelles le voyage seul semble produire un effet, on constate que les visiteurs répondent encore mieux à 25 questions après le voyage. On peut attribuer ce renforcement des connaissances à la visite d'Auschwitz-Birkenau puisque l'écart avec les autres lycéens se creuse juste après.

C) La capacité des élèves visiteurs à s'appropriier des connaissances se retrouve dans des domaines variés. Ils répondent mieux que l'ensemble des lycéens interrogés aussi bien lorsqu'il s'agit de questions relevant de connaissances générales que de savoirs plus pointus. On retiendra par exemple que le Yiddish s'avère davantage connu chez les visiteurs et ce tout au long de l'enquête. C'est aussi le cas du mot Kapo qui apparaît pour sa part clairement mieux connu après la visite d'Auschwitz-

² Le test compare la distribution observée dans un échantillon statistique à une distribution théorique. Des variables sont corrélées si les informations qu'elles portent ont une intersection qui n'est pas due au seul fait du hasard.

Birkenau. On peut également observer que les questions relatives au camp d'Auschwitz-Birkenau et plus spécifiquement au système concentrationnaire et à ses caractéristiques organisationnelles sont mieux maîtrisées après la visite sur site.

D) L'effet sur les connaissances est surtout visible durant les années de lycée, toutefois l'avance prise par les visiteurs n'est pas nécessairement durable dans le temps. Autrement dit, l'effet de la visite va en diminuant au fur et à mesure que le temps passe. Plus précisément, c'est l'écart entre les deux groupes de lycéens qui s'estompe avec le temps. Le niveau de connaissances des visiteurs ne baisse pas, alors que c'est plutôt celui de la population de contrôle qui monte. A quoi peut-on attribuer ce rattrapage de la population de contrôle ? Différentes explications peuvent être proposées, dont les caractéristiques de l'enquête et notamment le fait que ceux qui répondent à l'ensemble des passations apprennent davantage à chacune des passations. On peut également soutenir que les enquêtés de la population de contrôle qui continuent de répondre jusqu'à la dernière passation peuvent avoir un profil de plus en plus semblable et partager un intérêt commun pour les thèmes abordés par l'enquête ; le fait d'être plus ou moins sensibilisé au thème de la Shoah, d'être bon élève et d'un milieu social favorisé constituent des éléments que l'on retrouve également de plus en plus fortement au fur et à mesure que dure l'enquête.

2.

Si l'on considère maintenant les questions qui se rapportent **aux opinions** en adoptant le même critère statistique que pour les connaissances, les résultats sont quelque peu différents. On observe en effet que la distinction entre les visiteurs et l'ensemble des lycéens est moins marquée. On peut en tirer plusieurs conclusions :

A) L'effet visite est plus difficile à identifier lorsque les questions portent sur les valeurs et les opinions. Bien souvent les visiteurs ne se distinguent pas des autres élèves (20 questions sur 48). Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas d'effet visite, mais que celui-ci ne se présente pas de manière aussi nette et massive que pour les connaissances. Il n'en demeure pas moins que la visite elle-même semble produire un effet sur le niveau de tolérance et les opinions. L'écart entre les visiteurs et les autres lycéens n'ayant pas fait la visite s'accroît à plusieurs reprises (12 questions) juste après le voyage en Pologne. Mais si on adopte un critère de décision moins exigeant en acceptant de considérer qu'il y a un effet quand il y a une différence arithmétique et non pas nécessairement une différence statistique, l'existence d'une tendance favorable à un effet visite apparaît alors majoritaire. Quoiqu'il en soit, ce qui distingue les visiteurs des autres élèves, c'est qu'ils répondent toujours en faveur des valeurs d'ouverture et de tolérance et semblent être mieux disposés à rejeter toute forme d'antisémitisme et de racisme. Compte tenu du très haut niveau de tolérance exprimé par l'ensemble des lycéens dès le départ, l'expression de différences n'en est que plus remarquable.

B) Les effets identifiés sont encore plus souvent partiels que pour les connaissances. L'effet global qui consisterait à observer un effet qui débute durant la préparation, se renforcerait avec la visite et se prolongerait à court et à long terme ne se présente jamais. On n'observe pas non plus un effet qui se produirait lors de la préparation et se poursuivrait un an après la visite d'Auschwitz-Birkenau. Quant à l'effet de la préparation et de la visite d'Auschwitz-Birkenau il ne se présente qu'à 5 reprises. Le reste du temps les effets se présentent surtout de manière ponctuelle plutôt que de manière continue, même si, comme nous l'avons dit, le niveau de tolérance des visiteurs augmente à 12 reprises après la visite d'Auschwitz-Birkenau.

C) Comme dans le cas des connaissances, ces effets vont en s'estompant avec le temps puisque l'écart mesuré entre les réponses des visiteurs et celles des autres lycéens diminue d'une passation à l'autre. Une fois encore, c'est l'avance prise par les visiteurs qui s'atténue au fil du temps. Autrement dit, on

n'observe pas plus que dans le cas des connaissances une baisse du niveau de tolérance des visiteurs mais une augmentation de celui de la population de contrôle. Les mêmes hypothèses explicatives peuvent être avancées.

D) En première approche, les bénéfiques de l'effet de la préparation et du voyage semblent surtout être favorables aux Juifs par contraste avec les autres minorités. Toutefois, les réponses apportées après la visite d'Auschwitz-Birkenau montrent que d'autres minorités (musulmans, noirs, tsiganes) bénéficient d'un surplus de tolérance et que les Juifs ne sont pas les seuls à être identifiés comme ayant souffert du nazisme (Tsiganes, civils). Les effets directs de la visite d'Auschwitz-Birkenau se mesurent également à propos du rejet plus massif de l'affirmation selon laquelle le nombre de Musulmans, de Noirs et de Juifs est trop élevé en France. Si l'on accepte l'idée que les effets de la visite peuvent se manifester un an après, l'hypothèse d'une focalisation positive sur les Juifs est encore moins certaine.

En bref, tant pour les connaissances que les opinions, le dispositif pédagogique mis en place a bel et bien un effet. On peut dire qu'il y a un effet visite, mais que cet effet est plus fort dans le cas des connaissances que dans celui des opinions, et que, dans un cas comme dans l'autre, cet effet visite diminue avec le temps.

Investigation complémentaire

Interpelés par l'évolution du groupe contrôle dont les réponses s'approchent de plus en plus de celles du groupe des visiteurs au fur et à mesure des passations, nous avons constitué un nouveau groupe, totalement indépendant du plan de recherche initial, et susceptible dès lors de nous permettre de contrôler le groupe contrôle, c'est-à-dire de chercher à voir dans quelle mesure celui-ci a rempli vraiment son rôle.

Nous avons donc constitué ce nouveau groupe de contrôle au début de l'année civile 2017. Pour des raisons de commodité, ce groupe, que nous appellerons groupe contrôle 2, est constitué de 175 étudiants de première année en sciences humaines et sociales de l'Institut universitaire Jean-François Champollion d'Albi (géographie, histoire, psychologie, sociologie). Il a rempli « en aveugle » le questionnaire complet, dans les mêmes conditions que les lycéens lors de la première passation.

- Les comparaisons effectuées montrent que la population d'enquête (visite et contrôle) a un **très bon niveau de connaissances**, niveau jamais atteint par les étudiants d'Albi (population contrôle 2). Ce résultat accrédite la thèse d'un effet visite sur les connaissances, mais conforte les interrogations émises sur la capacité du groupe contrôle à remplir authentiquement son rôle. On peut alors se demander si, appartenant aux mêmes établissements, les élèves du groupe contrôle 1 n'ont pas bénéficié d'informations liées au sujet étudié (enseignements, discussions entre élèves, sensibilisation par divers supports...), informations dont n'a pas bénéficié le groupe d'étudiants albigeois qui est totalement extérieur au dispositif. Inversement, mais avec un résultat égal, on peut se demander dans quelle mesure la composition de l'échantillon contrôle 2 (davantage de boursiers, d'enfants de milieux populaires, de diplômés de la filière technologique et professionnelle) ne constitue pas un facteur défavorisant en matière de connaissances.
- Par contre, la population d'enquête (visite et contrôle) n'est **pas plus tolérante et ouverte** aux autres que ne le sont les étudiants interrogés (groupe contrôle 2). Les résultats montrent en effet que les étudiants sont nettement plus nombreux que les lycéens à apporter des réponses positives à ces questions. Ce résultat accrédite la thèse que, dès lors qu'il s'agit de valeurs et d'opinions, l'effet visite n'est pas déterminant ou que l'effet visite est plus diffus et superficiel. Il semble que visiter Auschwitz-Birkenau, suivre un enseignement spécifique peut renforcer des opinions et des valeurs déjà présentes, mais ne suscite pas de changement radical. On peut d'abord l'expliquer

par le fait que les opinions et les valeurs ne se construisent pas exclusivement dans le cadre d'un enseignement scolaire, aussi important soit-il. D'autres sphères d'influences existent (la famille, les pairs, l'actualité, Internet...) que nous aurions tort de négliger³. On peut ensuite faire l'hypothèse que l'investissement des acteurs (enseignants, guides, accompagnateurs...) est prioritairement orienté vers les connaissances, une caractéristique que l'on attribue de manière générale à l'enseignement en France, en contraste particulièrement avec l'enseignement américain plus orienté vers le développement personnel de l'élève. Ces acteurs nous sont en effet souvent apparus être assez réfractaires et mal à l'aise avec l'idée d'établir des liens entre Auschwitz et des phénomènes contemporains au motif qu'ils doivent adopter un rôle d'historien et non pas, selon les termes employés par certains, « délivrer des leçons de morale ». Cette hypothèse repose sur des observations faites lors de différentes visites que nous avons effectuées à Auschwitz-Birkenau, ainsi que sur nombre de réticences manifestées par des chefs d'établissement et des enseignants à l'égard des questions de l'enquête portant sur les manières de penser ou de juger (opinions, attitudes, préférences, croyances), allant parfois jusqu'au refus de diffusion du questionnaire. On peut se demander pourtant si les élèves n'ont pas à ce jour plus souvent qu'on ne l'imagine besoin d'être accompagnés et guidés quand s'agit d'articuler des connaissances historiques avec des valeurs et des opinions.

³ En suivant le même raisonnement, il peut être utile de se demander si les étudiants sont plus sensibles aux facteurs humains parce qu'ils étudient les SHS et/ou parce qu'ils résident dans un département (le Tarn) qui a reçu beaucoup de réfugiés et a été très marqué par cette période historique.